

Prouve-le

DE LA MÊME AUTRICE

Mangrove, Espace 34, 2019.

LUCIE VÉROT

Prouve-le

Une histoire virale

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte est une commande de la Comédie de Valence – centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Il a été créé le 13 mars 2017 à la Fabrique de Valence dans une mise en scène de Maïanne Barthès, avec Charlotte Ramond et Simon Alopé.

Photo de couverture :

Élèves d'école primaire en train de courir, vue de dos, gros plan

© monkeybusinessimages / Getty Images

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-634-2

PERSONNAGES

1

CÉLIA.

THÉO.

Ils peuvent endosser tous les rôles intervenant au cours de leur reconstitution.

CÉLIA. – Ce qui s’est passé avec Madame Albanne. D’abord il faut dire qu’on la trouvait bizarre, cette prof.

THÉO. – Tout le monde la trouvait bizarre.

CÉLIA. – Même les pions la trouvaient bizarre.

THÉO. – Il y en avait parmi les plus jeunes qui avaient peur d’elle.

CÉLIA. – Au début, je me disais : « Il faut pas la trouver bizarre. » Elle était peut-être un peu malade. Si pâle. Plus blanche encore que le paysage en hiver.

THÉO. – Et des cernes ! Mais tellement verts, les cernes. On aurait dit qu’elle les peignait pour qu’ils soient parfaitement verts.

CÉLIA. – Mais elle n’était jamais malade. Jamais une demi-journée d’absence, ni même un retard, rien.

TÉO. – Elle s’est installée dans le collège. Enfin, dans ce bâtiment collé au collège, où sont le local à poubelles, plusieurs débarras et un appartement de fonction, où même la principale ne voulait plus habiter.

CÉLIA. – Il est un peu pourri, le collège.

TÉO. – On le sait qu’il y a plein de choses un peu pourries par ici. Que les villages se vident et qu’il n’y a pas tellement de nouveaux gens qui viennent s’installer.

CÉLIA. – Pourtant Madame Albanne était arrivée en septembre.

TÉO. – Et il y a eu l’hiver.

CÉLIA. – Un vrai de vrai. Partout le climat se réchauffe. Ben chez nous : non. Tout blanc partout. De la neige plein les routes qui vont du collège à nos bleds. Les déneigeuses passent et paf, elle retombe, la neige.

TÉO. – Et ça commence ce matin où je dégueule en cours de maths.

CÉLIA. – Je pense qu’on peut commencer un peu plus tard, juste après.

TÉO. – Célia dégueule aussi.

CÉLIA. – Encore un peu après, steuplaît.

TÉO. – On est malades, quoi. L’internat est plein à cause des routes toutes bloquées. Et nous, on est super contagieux.

CÉLIA. – On nous fait déménager de nos chambres habituelles, on nous met dans le couloir des pions, chacun tout seul dans une chambre.

TÉO. – Et là, on couve nos maladies.

CÉLIA. – On s’ennuie un peu aussi. Et ça commence. Pour nous et pour Madame Albanne aussi, ça commence.

2

Couloir de l’internat. Téo, malade.

TÉO. – Célia ? Célia ?

VOIX MALADE DE CÉLIA. – Quoi ?

TÉO. – C’est Téo.

VOIX MALADE DE CÉLIA. – Je suis malade aussi.

TÉO. – Je sais. L’infirmier m’a dit.

VOIX MALADE DE CÉLIA. – Qu’est-ce qu’y a ?

TÉO. – Tu pourrais pas venir deux secondes ?

VOIX MALADE DE CÉLIA. – C'est important ?

TÉO. – Faut que je te parle d'un truc.

Célia arrive dans le couloir, malade.

TÉO. – Ça va ?

CÉLIA. – Non. Une heure après que tu as vomi, j'ai été malade aussi. Et mes parents peuvent pas venir me chercher avant demain soir.

TÉO. – Pareil.

CÉLIA. – Putain de neige. Mais si les pions nous voient ici, on est morts.

TÉO. – C'est la récré. Ils sont trop occupés. Célia, tu t'es pas demandé comment tu es tombée malade ?

CÉLIA. – Ben je sais pas. L'hiver dans le ventre. C'est pas classe et puis ça passe.

TÉO. – Franchement, tu trouves pas bizarre que pile nous deux on soit malades ?

CÉLIA. – Quoi nous deux ?

TÉO. – Mais rien nous deux. C'est juste que, quand j'ai appris que toi aussi t'étais malade, je me suis

dit : « C'est bizarre. » Déjà, tu trouves pas bizarre que Madame Albanne nous ait envoyés, nous, chercher les boîtes à *pétri* dans le grand placard ?

CÉLIA. – C'est l'odeur qui était bizarre, mais pire que bizarre.

TÉO. – Justement.

CÉLIA. – J'ai cru que j'allais étouffer quand on a ouvert le placard. Qu'est-ce que ça puait !

TÉO. – Ben oui.

CÉLIA. – Je sais pas si c'est des produits qui avaient pourri. Ah, je vais vomir.

TÉO. – Tu vois, ça te donne envie de vomir.

CÉLIA. – Rien que d'y repenser. Jamais senti un truc pareil.

TÉO. – Jamais senti un truc pareil, voilà. Et le lendemain, on est malades, pile toi et moi.

CÉLIA. – Genre c'est un truc dans le placard qui nous a rendus malades ?

TÉO. – On peut se poser la question. Et surtout, ce que je veux dire, c'est : et si c'était pas un hasard ?

CÉLIA. – Quoi ?

TÉO. – C'est peut-être pas un hasard.

CÉLIA. – Attends, attends. Tu te moques de moi ?

TÉO. – Quoi ?

CÉLIA. – T'enregistres avec ton téléphone pour faire écouter à tes potes ou un truc comme ça ? T'es malade et je suis malade et t'as que ça à faire de te relever pour venir te foutre de moi ?

TÉO. – Je me suis jamais moqué de toi.

CÉLIA. – Y en a qui se moquaient jamais de moi et qui se sont bien moqués de moi. Alors que tu te sois encore jamais moqué de moi c'est pas du tout une preuve que tu pourrais pas te mettre à te moquer de moi, là.

TÉO. – Quoi ? Doucement, je suis malade.

CÉLIA. – Tu te moques à cause des questions que j'ai posées, sur les virus.

TÉO. – Je me suis pas moqué de toi, moi. J'étais d'accord avec toi.

CÉLIA. – Mais tes potes se sont moqués de toi, alors maintenant tu te moques de moi pour qu'ils arrêtent de se moquer de toi, c'est ça ?

TÉO. – T'es parano je crois.

CÉLIA. – Et toi t'es con. Laisse-moi. Ou je dirai que t'es venu là.

Elle s'en va.

3

CÉLIA. – J'avais posé ces questions sur les virus la semaine d'avant, en cours avec Madame Albanne. En fait j'avais aucune envie de poser des questions à cette prof, mais j'y avais été forcée.

À ce moment-là, à la radio, à la télé, on entendait parler d'une maladie qui faisait peur, une urgence de santé mondiale : un virus qui s'appelait Zika et qui faisait beaucoup de mal dans des pays où déjà, les gens n'ont vraiment pas besoin de ça. C'était dans des pays chauds surtout, loin de chez nous, que l'épidémie grandissait à cause des moustiques.

Et le samedi chez moi, j'ai droit à deux heures d'Internet. Insta et tout ça, j'ai pas le droit. Alors parfois, je suis devant Internet et en fait je sais pas quoi faire. C'est un samedi comme ça qu'une fois je tape : « Virus Zika ».

Je fais défiler les titres. Ils répètent ce que la radio et la télé disent déjà. Que Zika c'est dans les régions où il y a le moustique-tigre. Et que c'est sûrement d'abord un singe qui l'aurait donné à des gens. Mais je ne comprends pas comment Zika est d'abord venu à ce singe. Et puis comment être

certaine que ce virus ne pourra vraiment jamais apparaître dans des régions comme chez nous, même s'il n'y a ni moustique, ni singe. Alors je tape : « Zika origine ». Et dans les résultats, il y a un titre de site qui sonne pas comme les autres. « Le troupeau se rebelle », ça s'appelle. Je clique. « Zika : des origines troubles. »

TÉO. – « Et si on se laissait gagner par la fièvre de la vérité ? » Je l'ai visité aussi, ce site.

CÉLIA. – Il y a une vidéo. Play, et je me retrouve au Brésil. Grande ville bordée par l'océan. Arbres vert fluo. Un mec assez jeune à casquette et lunettes de soleil nous guide.

TÉO / MARC. – Salut. Nous sommes ici dans l'État de Pernambuco. Je m'appelle Marc. Je suis français mais je termine mes études au Brésil pour mon doctorat de médecine. Et je vous présente Azra.

CÉLIA / AZRA. – Bonjour à tous et à toutes. Moi je suis déjà docteur, mais je me spécialise dans le journalisme scientifique. J'ai demandé à Marc de m'aider à faire cette vidéo parce qu'il y a quelque chose dont nous devons parler.

TÉO / MARC. – Ici, c'est l'État du Brésil où la récente épidémie du virus Zika fait le plus de victimes. Et vous pouvez voir derrière moi un important laboratoire du groupe Hygis-Panas.

CÉLIA / AZRA. – Dans la région, tout le monde sait que, l'an dernier, ce laboratoire a créé un moustique génétiquement modifié, puis en a lâché des milliers de spécimens dans ces campagnes, tout autour.

TÉO / MARC. – La mission officielle de ces moustiques modifiés en laboratoire : anéantir les moustiques qui donnent naturellement la dengue. Mais nous partageons les doutes de nombreuses personnes brésiliennes : n'est-il pas étrange que dans la région même où ont été lâchés ces moustiques modifiés, démarre quelques mois plus tard une épidémie de Zika, maladie qui jusqu'alors n'avait jamais atteint le stade d'épidémie ici ?

CÉLIA / AZRA. – Comme par hasard, c'est parmi les populations les plus pauvres de l'État que l'on trouve le plus grand nombre de victimes de Zika. Dans un quartier comme celui-ci, où beaucoup de personnes n'ont pas accès à l'eau courante et où le ramassage des ordures laisse grandement à désirer, Zika a tout ce qu'il lui faut pour se développer.

TÉO / MARC. – Or, quel État ne voudrait pas voir diminuer la proportion de sa population pauvre ?

CÉLIA / AZRA. – Et pensez-vous vraiment que les États le fassent toujours en s'attaquant à la pauvreté ?

TÉO/MARC. – Est-ce que certains ne s'attaquent pas plutôt directement aux pauvres ?

CÉLIA/AZRA. – Vous vous dites : « Mais l'épidémie n'a pas touché que des personnes pauvres. »

TÉO/MARC. – C'est vrai.

CÉLIA/AZRA. – Mais n'est-ce pas justement un moyen d'essayer de faire taire les soupçons de la population ?

TÉO/MARC. – En tout cas, il y a de quoi se poser des questions.

CÉLIA. – Après la vidéo, il y avait des articles aussi, des photos et des preuves. Et des tas de commentaires de gens qui donnaient d'autres arguments. J'avais tout bien lu jusqu'à l'heure où je dois quitter l'ordinateur.

Et puis, en cours d'SVT, j'avais parlé du site et de la vidéo à Nora, ma meilleure amie au collège. Delphine était assise pas loin. Delphine, en fait ce n'était pas une vraie copine, j'en ai eu la preuve ce jour-là. En entendant ce que je disais à propos de Zika à Nora, elle s'est mise à rire, Delphine. Elle disait : « N'importe quoi ! Cette histoire, c'est n'importe quoi ! »

Madame Albanne a entendu. Elle a dit :

TÉO/MADAME ALBANNE. – Mais qu'est-ce que c'est que ce tintamarre, là ?

CÉLIA. – Madame Albanne utilisait vraiment des mots de la préhistoire comme « tintamarre ».

Et là, Delphine fait : « C'est Célia. Elle se croit dans un film. Elle pense que les maladies sont créées exprès par des gens pour tuer plein de gens ! » Et elle a dit devant toute la classe ce que j'expliquais à Nora. Sauf qu'elle déformait tout, elle simplifiait tout. Plein de gens ont rigolé. Mais Madame Albanne, elle, ne rigolait pas du tout. Elle blanchissait. Ses cernes verdissaient. Elle a dit :

TÉO/MADAME ALBANNE. – D'où est-ce que tu tiens cette histoire ?

CÉLIA. – Moi, je n'avais aucune envie de répondre devant toute la classe, si c'était pour que tout le monde se remette à rire. Heureusement, Téo, qui pourtant d'habitude plane plutôt à trois mille, a levé la main.

TÉO. – Moi aussi j'ai lu des articles sur ce que Célia a dit. Y a pas vraiment de quoi rire. Y a rien qui prouve que c'est pas vrai.

CÉLIA. – Madame Albanne nous regarde, Téo et moi. Elle dit à toute la classe de fermer livres et cahiers. Et elle passe tout le reste du cours à nous persuader que Zika est d'origine naturelle, à nous dire qu'il ne faut pas croire toutes les « balivernes » qui passent.